

FOCUS

SARLAT

SE SOUVIENT !



De 1875
à 1975

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

Le Mot du maire	p. 3
Introduction	p. 5
Sarlat prend la pose	p. 6
L'agriculture, un héritage rural en mutation	p. 8
Sarlat fait son marché	p. 10
Petits métiers de la cité	p. 12
Les beaux jours du commerce	p. 14
Des industries locales dynamiques	p. 20
Fêtes et célébrations populaires à Sarlat	p. 24
Sarlat et le cinéma	p. 28
Sarlat, scène de théâtre	p. 32
Sur les bancs de l'école	p. 34
Sarlat, ville sportive	p. 36
Frise chronologique	p. 39



Alain et Paul Poujade : Vue générale, fin du XIX^es.

LE MOT DU MAIRE

Quel bonheur de se plonger dans le passé de Sarlat et de vivre sa métamorphose, dans un environnement préservé dont ses habitants sont si fiers aujourd'hui.

Embarquez dans la machine à remonter le temps et laissez-vous guider par d'anciennes photographies et cartes postales de l'époque qui ont immortalisé la vie d'autrefois.

Les uns pourront découvrir les merveilles que recelaient la ville d'alors et les autres, se souvenir d'époques révolues, riches d'enseignements, et à jamais gravées dans la mémoire collective.

Venez à la rencontre des personnalités du moment. Retrouvez les tenues vestimentaires aujourd'hui démodées, les métiers disparus, les enseignes si peu probables de nos jours, les écoles, les commerces et les industries qui rythmaient la vie quotidienne d'alors.

Imprégnez-vous des ambiances d'antan. Laissez votre esprit vagabonder entre les fêtes religieuses qui faisaient la joie de leurs fidèles, les fêtes populaires qui embrasaient tous les quartiers et les foires aux multiples effluves qui attiraient les foules.

Mêlez-vous à l'effervescence des rendez-vous sportifs et vivez les premiers pas de la cité au théâtre et au cinéma.

En prenant le train du temps retrouvé, devenez les témoins de l'histoire d'une ville, assurément tournée vers demain.

Jean-Jacques De Peretti

Ancien ministre, maire de Sarlat

Président de la communauté de communes

Sarlat - Périgord noir



Guy Rivière, rue des Consuls, années 1950



Louis Rivière, un mariage place de la Liberté, années 1920

INTRODUCTION

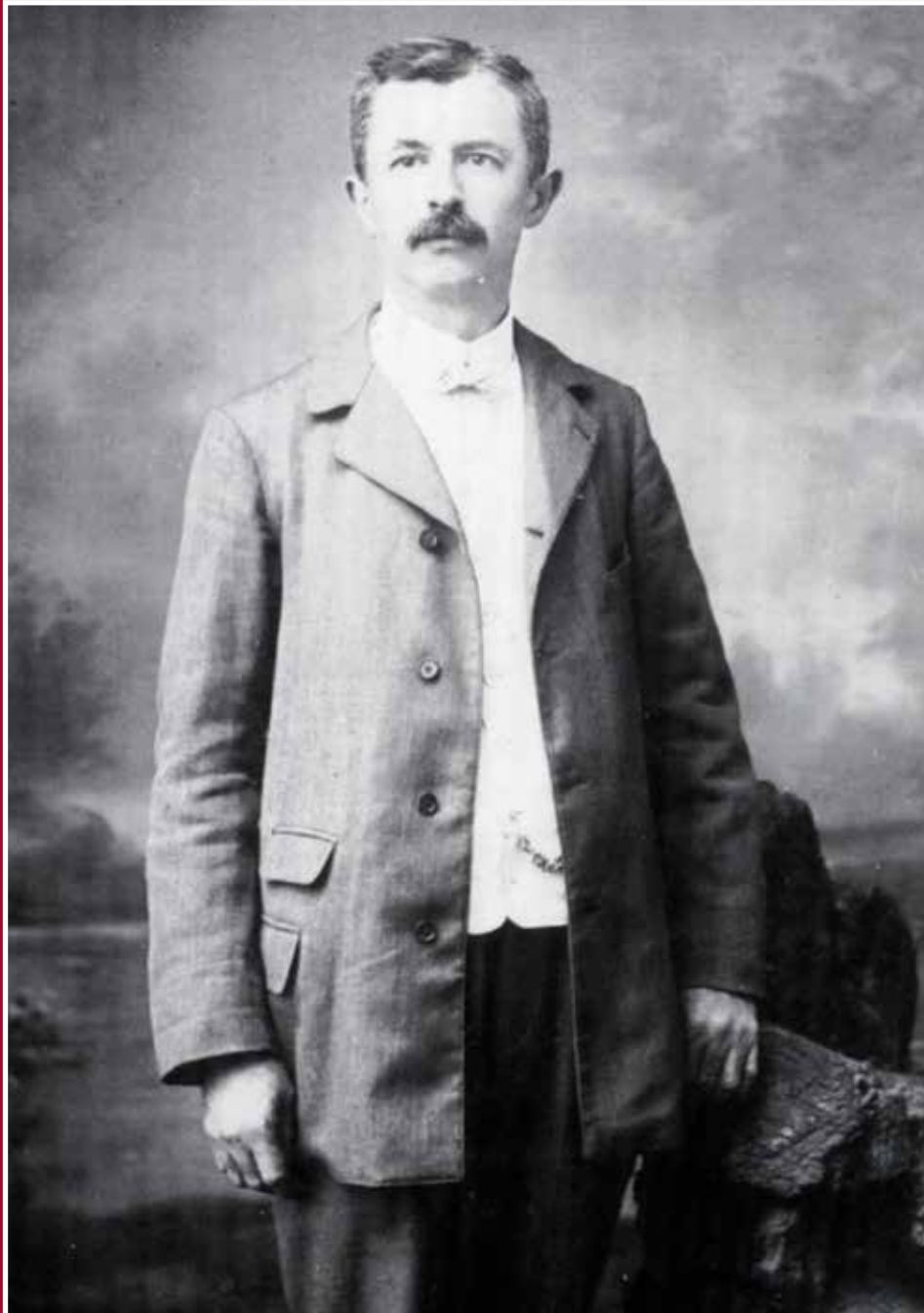
En 2019, l'exposition d'inauguration de la chapelle des Pénitents blancs, *Sarlat se souvient*, a connu un grand succès populaire. Devant l'engouement des Sarladais de mieux connaître leur histoire, le service du patrimoine décide de la publier. Elle s'inscrit comme une introduction à d'autres publications sur les quartiers de Sarlat, prévues désormais une fois par an.

Le titre *Sarlat se souvient* fait allusion à un livre connu par les plus anciens d'entre nous, où l'histoire de la cité est narrée par le biais de témoignages. C'est sur cette question mémorielle que le service du Patrimoine a bâti son travail. Une première collecte ayant été réalisée par la conservatrice, M. Bénéjeam, dans les années 1990, puis un second temps d'échanges a vu le jour au printemps 2019 autour des cinq rencontres du groupe « mémoire ».

Cette publication se veut être une rétrospective de la vie des Sarladais jusqu'à la fin des Trente Glorieuses. Le volet économique a la part belle. Dans un environnement rural, le commerce et les industries se développent. La richesse de la vie locale se manifeste également à travers les fêtes, en particulier dans les quartiers, et l'essor des manifestations culturelles. L'image de la cité, déjà célébrée par les tournages et le Festival des jeux du théâtre, est confortée par la restauration dans le cadre de la Loi Malraux en 1962.

Avec *Sarlat se souvient*, laissez-vous tenter par un voyage à travers le temps, depuis l'arrivée du chemin de fer jusqu'au tournage de *Jacquou le Croquant* de Stello Lorenzi.

Pierre Daudrix



Louis Rivière

SARLAT PREND LA POSE

Les frères Alain et Paul Poujade, originaires de Temniac, exercent entre 1875 et 1906. Ils photographient Sarlat pour la première fois. Ces pionniers ouvrent la voie à un art en noir et blanc qui illustre la vie des Sarladais sur un siècle.

Pierre Daudrix (1866 - 1951)

Originaire de Saint-Laurent-la-Vallée, Pierre Daudrix est considéré comme le créateur de la carte postale sarladaise. Installé au 18 avenue Gambetta, il édite environ 800 cartes postales immortalisant la vie de ses contemporains et de nombreuses scènes de la vie rurale entre 1900 et 1920. Pour réaliser ses clichés, il sillonne près de 70 communes à bicyclette, avec tout son matériel : boîtier à soufflet, plaques de verre, trépied pliant et une large étoffe noire.

Louis Rivière (1889 - 1938)

Issu d'une famille de sabotiers de Sarlat, Louis Rivière ouvre la première boutique de photographie, place de la Petite Rigaudie, avant la Première Guerre mondiale. Il se met au service de la population avec les photos de famille et les cartes postales professionnelles (restaurants, entreprises...). Après sa mort, sa fille aînée, âgée de 21 ans, prend sa suite.



Louis Dehillotte dit Pierre Louÿs (1901 - 1952)

Issu d'une famille de photographes de Périgueux, Louis Dehillotte s'installe à Sarlat en 1934. Il excelle dans le reportage et le fait-divers local tandis que son épouse se consacre aux photographies d'identité dans son studio du 26 rue de la République. Amoureux de jazz, il crée à Sarlat un groupe : *le Sélect-Jazz*.

Guy Rivière (1924 - 2002)

Fils de Louis Rivière, il suit ses traces en devenant apprenti photographe durant la Seconde Guerre mondiale. Mobilisé en Autriche dans le cadre du Service du Travail Obligatoire, il prend la tête du magasin familial de photographie, situé 7 rue de la République, à partir de 1948. Guy Rivière se spécialise dans divers domaines : cérémonies, publicité, mise en valeur du patrimoine de Sarlat et le Festival des jeux du théâtre.



Guy Rivière

L'AGRICULTURE, UN HÉRITAGE RURAL EN MUTATION



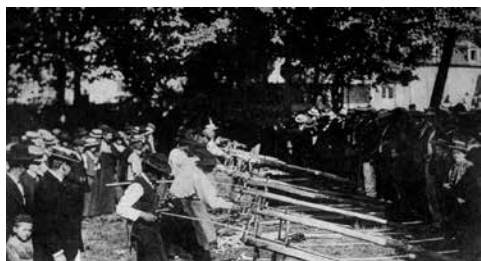
Une agriculture de subsistance

Les Sarladais possèdent de petites propriétés de deux ou trois hectares où ils produisent des céréales, du vin et du tabac. Le maïs demeure la première céréale produite après le froment avec 60 ha en 1941. La trufficulture et le commerce des oies grasses permettent de compléter les revenus des agriculteurs grâce à des ventes pendant les marchés d'hiver.

LES PRINCIPALES PRODUCTIONS COMMERCIALES

L'exploitation du bois

Le travail du feuillardier consiste à fabriquer de longues lattes de châtaignier pour cercler les barriques destinées aux vignobles de Cognac et de Bordeaux. Lors des comices agricoles, les concours de feuillardiers sont très prisés par les Sarladais.



Un concours de feuillardiers au comice agricole, début XX^e s.

La noix

Dès le début du XIX^e s., la production de noix devient intensive dans les causses du Sarladais. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les noyeraies s'étendent sur près de 380 ha entre les communes de Sarlat et de La Canéda, soit un quart de la production de l'arrondissement. En 1970, la Dordogne produit 40% de la production nationale.

La fabrication d'alcools

Les bouilleurs de cru sont deux ou trois par village. Ils distillent à leur domicile ou dans d'autres endroits à partir des fruits produits localement. Ils travaillent à côté d'un point d'eau.



M. Brousse, bouilleur de cru au puits du maire (La Canéda) dans les années 1970



Seita, manufacture de tabac à Madrazès, Sarlat, années 1960

Le tabac

En 1898, près de 250 tabaculteurs en produisent à Sarlat. En 1936, l'entrepôt de Madrazès est créé pour gérer les 45 ha cultivés dans la commune. A partir des années 1970, l'utilisation de produits chimiques se généralise, et on procède à la rationalisation du travail et de l'acheminement du tabac.

L'évolution du matériel et des techniques

L'évolution de l'agriculture s'accélère au XX^e siècle avec la mécanisation. Le matériel agricole se diversifie avec l'arrivée de nouvelles machines : batteuse Wintenberger, brabant Belgica, tracteur



Guy Rivière, champ de tabac, Sarlat, années 1950

Massey-Ferguson... L'agriculture à Sarlat joue un rôle essentiel dans le développement industriel de la cité, précoce et tourné vers l'agroalimentaire.



Publicité Guillaume Dalbavie dans les années 1920

Indépendamment de la halle sur la place de la Liberté (1865-1910) puis rue Tourny, l'histoire économique de Sarlat est rythmée par les foires et marchés.



Marché aux oies - années 1970



SARLAT FAIT SON MARCHÉ

LES FOIRES AUX BESTIAUX

Lors de la foire de la mi-carême, le marché aux cochons se tient sur la place du même nom, dans le faubourg de l'Endrevie.

Le marché aux chevaux se déroule en juillet et en décembre, place de la Petite Rigaudie, et s'étend sur le boulevard Ney, aujourd'hui boulevard Nessmann. Il est réservé aux chevaux, aux poneys ainsi qu'aux ânes, mules et muets.

Le marché aux bœufs est un des plus importants marchés de Sarlat. Il a lieu lors des foires de la mi-carême et du 6 décembre, place de la Bouquerie et sur le boulevard Ney. Les bêtes arrivent par le chemin de fer, en tramway entre 1912 et 1934, ou à pied.



Pesage du cochon devant l'octroi de la place de la Grande Rigaudie - Début XX^e s.



Marché aux chevaux devant l'hôtel de La Madeleine vers 1900



Marché aux boeufs - début XX^e s. - Boulevard Ney

LES MARCHÉS

Le traditionnel marché alimentaire a lieu tous les mercredis et samedis. On y trouve une grande variété de produits, tout ce qui peut être utile à la vie quotidienne des Sarladais.

Le marché aux oies se déroule le samedi de juin à février, sur la place qui porte aujourd'hui son nom, située entre la rue des Consuls et l'Eglise Sainte-Marie. En été, c'est le marché des oisons puis en octobre celui des oies prêtes à gaver.

À partir des années 1970, le marché aux gras se déroule entre novembre et mars. Les oies mortes ou les foies seuls sont vendus sur de grands étals.

Le marché aux truffes a lieu de décembre à février, place de la Liberté. La truffe connaît un grand succès au XIX^e s. En 1835, 40 000 kilos de truffes noires sont produites dans le Sarladais.

Le marché aux œufs et aux volailles se situe devant l'hôtel de ville, place de la Liberté. Il est principalement tenu par les femmes.

Le marché aux noix a lui aussi son emplacement situé places du 14 juillet et de la Grande Rigaudie. Le négoce est tel que les marchands de noix sont les plus gros clients des banques au début du XX^e s. Il est déplacé dans les années 1970, place du 19 mars 1962.



Marché aux dindes et dindons devant l'hôtel de ville, années 1970



La rue Fénélon un jour de marché dans les années 1970



Pierre Louÿs, marché aux noix place de la Grande Rigaudie, années 1950

PETITS MÉTIERS DE LA CITÉ



Des tonneliers

LES ARTISANS DU BOIS

Le tonnelier

Il fabrique et répare les tonneaux. Il peut travailler dans une tonnellerie ou de manière indépendante. Dans les villages, le tonnelier est souvent payé à la pièce.

Le chaisier

Il fabrique et répare les chaises, cette activité est assez répandue au XIX^e s.

Le sabotier

Courant aux XVIII^e et XIX^e s., le métier de sabotier consiste à fabriquer et réparer des sabots. À Sarlat, il y avait d'ailleurs un marché aux sabots situé sur l'actuelle place du Marché aux Oies.

D'AUTRES PROFESSIONS, D'AUTRES USAGES

Le rétameur

C'est l'artisan qui remet en état les ustensiles en métal qui sont usés ou endommagés, pour ensuite les étamer à nouveau.

Le cireur de chaussures

C'est un métier ancien et peu valorisant, généralement exercé par un enfant ou un vieil homme. L'activité consiste à nettoyer et cirer les chaussures des passants. Le cireur de chaussures peut être ambulant, mais peut aussi se fixer sur un lieu de passage comme un carrefour, une rue, ou un pont.



Un chaisier



Un sabotier

La lavandière

Cette femme est chargée de laver le linge des hôtels, restaurants ou particuliers au lavoir municipal ou dans une grande bassine. Les lavandières disparaissent progressivement au XX^e s. avec les progrès technologiques.

Le porteur d'eau

Ce métier consiste à porter l'eau des fontaines publiques ou des pompes existantes jusqu'au domicile des personnes à une époque où elle est encore peu répandue dans les habitations. Ce sont le plus souvent des hommes, à cause du poids de l'eau transportée. La technique la plus utilisée consiste effectivement à porter des seaux avec une sangle en cuir qui est placée sur les épaules avec, à chaque extrémité, des crochets où sont alors suspendus les seaux. Pour une quantité d'eau moins importante, le porteur peut également mettre le seau sur la tête.



Une lavandière



LES BEAUX JOURS DU COMMERCE

LES LIEUX DU COMMERCE À LA FIN DU XIX^e S.

Dans le centre ancien

L'église Sainte-Marie-del-Mercadil, édifiée à partir de 1368, joue un rôle primordial au centre de la cité. Désaffectée en 1794 puis dégagée de son chœur en 1815, sa nef sert de commerces (boulangerie, vente de charbon) jusqu'à la création de l'hôtel des Postes en 1907.

En prolongeant la place du Marché aux Oies, la rue des Consuls a conservé une activité commerciale continue.

La place et la rue de la Liberté constituent l'axe structurant du commerce de proximité, jusqu'à la percée de la rue de la République (1836-1873) qui va fortement influencer sur la géographie du petit commerce. Des générations de Sarladais fréquentent cette rue bien droite qu'ils appellent « la Traverse ».

Les débuts de la publicité sont visibles sur les murs de la cité. Cela va de pair avec la multiplication des affiches commerciales qui vantent un chocolat, un alcool ou un magasin. Même s'il occupe une place de choix, le centre-ville est loin

d'être le seul à bénéficier de cet essor commercial. Pour différentes raisons, au nord comme au sud, les boutiques fleurissent le long des axes de communication. Le parcours nord-sud du tramway dans la ville et au-delà, entre 1912 et 1934, y contribue.

Hors les murs

À l'entrée nord de la ville, le quartier de l'Endrevie fait figure de « petit village » avec ses commerces et industries.

Au sud des anciens remparts dans l'avenue Thiers, de nombreux commerces se sont implantés autour de l'usine à gaz en service de 1875 à 1957. C'est le cas du garage Blanchon qui répare cycles, automobiles et machines à coudre et de la banque de Bordeaux, la seule en dehors de la cité.

Plus éloigné du centre, le quartier du Pontet s'organise lui aussi de façon autonome avec ses commerces et cafés, au nombre de 4 en 1934.



Boucherie Toumazou, à l'angle de la rue des Consuls et de la rue de la Paix, années 1930

Typologie des commerces

Les commerces de bouche

Ils sont prioritaires pour les habitants. 34 épiceries sont disséminées dans la cité en 1934, soit deux fois plus qu'en 1905. Les épiceries en gros comme celles de Raoul Delpont ou des frères Cantelaube vendent et livrent des denrées variées, du savon au chocolat.

Dans les années 30, onze boucheries officient autour de la rue des Consuls, dans le quartier des Mazels « bouchers en occitan ».

Moins présent dans la ville, le poissonnier exerce son métier à même la rue. À *La Marée*, le patron propose des cafés et des casse-croûtes en plus du poisson et des huîtres.

Tissus et habillement

À partir de la fin du XIX^e s., les Sarladais optent pour le prêt-à-porter et les petits métiers de couture à domicile déclinent. La boutique *Au petit Paris* (chez Debernard) devenue *Nouvelles Galeries* dans les années 20 représente une valeur sûre.

Dans le domaine du textile, les maisons Delmas et Montet Père et fils ont marqué bien des esprits. En dehors de la confection, elles présentaient des nouveautés comme la draperie et la rouennerie.



Première boutique Delmas entre la rue du Minage et la rue de La Boétie, années 1920

Enfin, pour une élégance parfaite, il faut une belle coupe et un couvre-chef. En 1934, 11 coiffeurs et 3 chapeliers se partagent la clientèle locale.

Se meubler

Avec le progrès du confort, les habitants investissent dans leur maison. Les magasins d'ameublement se développent, au cours de la première moitié du XX^e s., dans la rue commerçante. Les établissements des frères Vilatte, de Pierre Rivière et de Lino Céléguin, dès 1956 pour ce dernier, ont connu un réel engouement.

À l'heure où la consommation se développe, certaines maisons généralistes ont du succès, en particulier le bazar. *Le Grand Bazar Universel* créé par Jean Garbagni après la Première Guerre mondiale et *Au Petit Saint Etienne* dans les années 1950 à l'angle de la place aux Noix sont incontournables.



Publicité dans l'*Union Sarladaise*, années 1920



Le garage Mallet-Garrigue vers 1910. Il a deux entrées, l'une rue des Cordeliers, l'autre avenue Gambetta



Le garage Renault Robert, rue Louis Mie dans les années 1920



Le garage central Bouyssonnie et Maurel place Lakanal, actuelle place Pasteur, années 1930



Café-poissonnerie Tarlier-Rey au 4 rue Tourny, années 1930

LES ÉVOLUTIONS DU COMMERCE

Modernisation des transports : du cycle à l'automobile

Les Sarladais ont évolué dans leurs modes de circulation, les boutiques de cycles diminuant progressivement au profit des automobiles. Au début du XX^e s., les premières motos de qualité de la marque Alcyon sont vendues Chez Delair aîné et les garages se multiplient, dans un premier temps, dans le quartier de l'Endrevie avec celui de Mallet-Garrigue et le garage Renault Robert, déplacé avenue Thiers. Puis le garage Ford s'impose avenue du Pontet et le grand garage Bouyssonnie et Maurel, place Lakanal (Pasteur).

Développement des lieux de convivialité et des commerces de loisirs

Au début, face à l'église Sainte-Marie dans les années 1920-1930, la librairie de Jules Queyroi attire une large clientèle.

En plein centre-ville, sur la place du Marché aux Oies, la boutique de chasse-pêche de Jean Porret attire le chaland dès les années 1920.

Les cafés et restaurants fourmillent partout où il y a une activité. Dans les années 1930, *le Café du Palais* est fréquenté par le beau monde sarladais qui vient jouer au billard ou au ping-pong et danser dans les années 1950. Certaines de ces maisons font également des repas, tel *le Café des Voyageurs* qui appartient à la famille Bonnefon. Au-delà du centre-ville, d'autres quartiers sont en effet bien représentés dans les années 1930, comme le Pontet ou l'Endrevie, puis les Presses un peu plus tard.



Grand Hôtel de la Madeleine, place de la Petite Rigaudie

Les hôtels se modernisent

A l'entrée nord de la Traverse, *l'Hôtel des Voyageurs* apporte tout le confort moderne avant 1906. Sur la place de la Petite Rigaudie, celui de *La Madeleine* est très prisé. Lors de la venue du Président Poincaré en 1913, c'est le chef Allard qui prépare le buffet servi au Théâtre !

Sur la place Lakanal (place Pasteur), en 1935, *le Saint-Albert* est repris par la famille de Lucien Garrigou avec, au départ, une seule douche pour tout l'immeuble. Avant la Seconde Guerre mondiale, des travaux importants ont été réalisés pour l'eau courante, le chauffage...

Ainsi, la période qui nous occupe apparaît comme un « âge d'or » du commerce. Il est toutefois tempéré par la création progressive de superettes de proximité comme le *Codec*, rue de la République (1969) et au Pontet, le supermarché *Coop*, place de la Grande Rigaudie et le *Parunis*, avenue Thiers dans les années 1970.



Parunis, supermarché situé avenue Thiers dans les années 1970



1



2

1. La Traverse
début du XX^e s.

2. L'église Sainte-Marie
vers 1880 est un lieu de
commerce

3. Entrée sud
de la Traverse

4. Avenue Thiers début XX^e s.
À droite, la Banque de
Bordeaux

5. Quartier de l'Endrevie
début XX^e s.

6. Octroi de l'Endrevie
au début du XX^e s.

7. Place de la Liberté
dans les années 1970

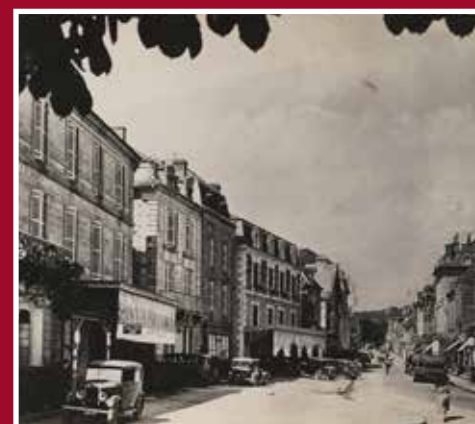
8. Au *Petit Saint-Etienne* à
l'angle de la place aux Noix
(place du XIV juillet)



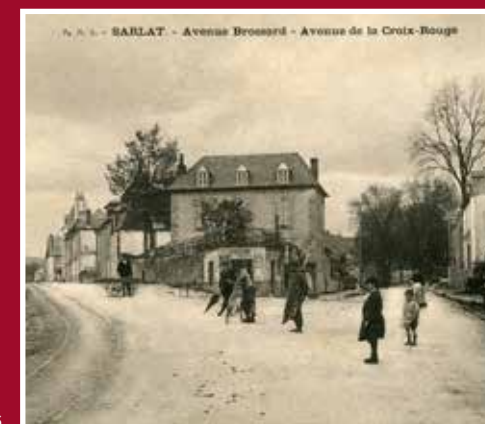
3



4



5



6



7



8

Le développement industriel de Sarlat est concomitant à l'arrivée du chemin de fer dans les années 1880.

Il s'organise autour de trois pôles : l'avenue Thiers avec l'usine à gaz créée en 1875 ; la gare et Le Pontet avec les usines Porgès, Viel et Gauthier, puis la manufacture du tabac ; la rue Gambetta et l'avenue de Selves, au nord du centre urbain, avec les usines Albiac et Joubès [1900-1903]

DES INDUSTRIES LOCALES DYNAMIQUES

**Regardons de plus près
ce qui est produit à Sarlat :**

La noix

Longtemps utilisée pour l'éclairage à l'huile, la noix est peu à peu vendue en priorité sous forme de cerneaux. La marque Sarlat est reconnue au niveau international et 40 % des Sarladais travaillent dans ce secteur.

Deux établissements principaux sont dédiés à la noix : celui d'Adrien Boyer (1859), rue Tourny et les Etablissements Cayla, installés avenue de la gare en 1937-38. Cette maison emploie environ 150 énoisseurs dans les années 1950, lorsque Gaston Cayla prend la succession de son père.

L'agroalimentaire

L'industrie liée au commerce de bouche - Le foie gras et la truffe - est privilégiée dès 1860. L'usine Joubès a le plus gros chiffre d'affaires et exporte partout dans le monde dans les années 1930. Toutes les maisons spécialisées rivalisent pour se faire connaître. La société Tournon et fils arbore le slogan « *Produits Henri Tournon, tout bons* ». Et la société Delpeyrat est présentée dans la publicité comme « *l'aristocratie du foie gras* ».

Conséquence du bond de l'agroalimentaire, la production de boîtes alimentaires se développe. L'usine locale de François Albiac est la plus ancienne (fin XIX^e s.).

Autre production, l'alcool contribue également à la diversification industrielle. La Distillerie Roque, fondée en 1835, est pionnière avec l'*Inconnue*, proche de *La bénédictine* et *L'Orangette*

de ma nénette au début du XX^e s. Emile Lapouge, installé place de la Liberté, crée la *Distillerie du Périgord* avant 1900. Au moment de l'interdiction de l'absinthe en 1915, il fabrique le fameux pastis du Périgord.

Matériel médical

Porgès, entreprise familiale [1893-1970]

À la fin du XIX^e s., Fernand Porgès rachète alors l'usine de gommes et de sondes à son patron Vergnes. Il s'installe sur la route de Vitrac, puis à Madrazès en 1906. L'usine compte cinquante salariés, a des bureaux à Paris et des ateliers à Vincennes. Dans les années 1920-1930, Fernand accompagné de son frère Jules sillonnent l'Europe pour s'assurer une clientèle nombreuse et fidèle et vendent essentiellement à l'exportation.

L'entreprise innove dans les années 1950 avec la création de matières plastiques telles que le néoplex et fabrique des extracteurs de calculs grâce au brevet du docteur Dormia en 1962. La société atteint son apogée dans les années 1970.

Contemporaine de l'usine Porgès et seconde par ordre d'importance, l'usine Lagrandie est édifiée dans l'avenue de Selves. Cette entreprise familiale, succursale de la Maison Cliquet, compte 42 ouvriers. Dans les années 1930, elle est transférée avenue Brossard et perdure jusqu'aux années 1980.



Publicité Marie Joubès



Manifestation des employés de l'usine Albiac en 1936, boulevard Ney (Nessmann)



Établissements Cayla, avenue de la gare entre 1937-1938



Usine Porgès, XX^e s.



Établissements Pierre Signat, milieu du XX^e s.

D'autres industries ont marqué la mémoire et le paysage sarladais.

Ainsi, dans le domaine des chaussures, l'usine Viel et Gauthier, située près de la gare de marchandises, fabriquait des talons.

La manufacture de couronnes mortuaires, fondée en 1885 par Alexandre Rebeyrol, était située au Pontet, dans 3 lieux : avenue Aristide Briand, sous le viaduc, et au Roc Bayard. En 1915, 24 femmes y font des couronnes et objets funéraires destinés aux cimetières et aux églises. L'usine, qui sera reprise par son gendre M. Burg, connaît son apogée après la Seconde Guerre mondiale avec 97 ouvrières à domicile.

Les jouets des Etablissements Pierre Signat (1945-1972) sont bien connus. Sous la marque *Le Favori*, le cheval en carton apparaît pendant dix ans comme le produit phare, avant d'être remplacé par le plastique en 1956. Trois nouvelles productions émergent dans les années 1960 avec Domy, le sujet en plastique sous licence *Disney*.



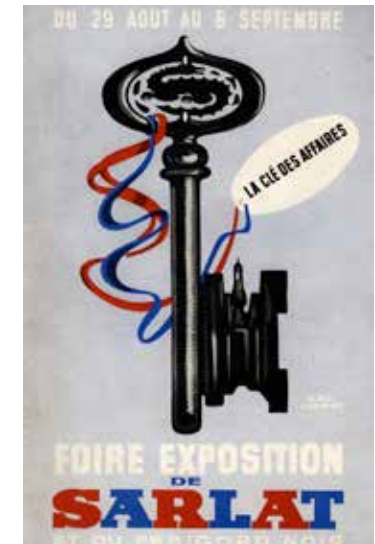
Les employées de chez Rebeyrol vers 1915

Les foires-expositions

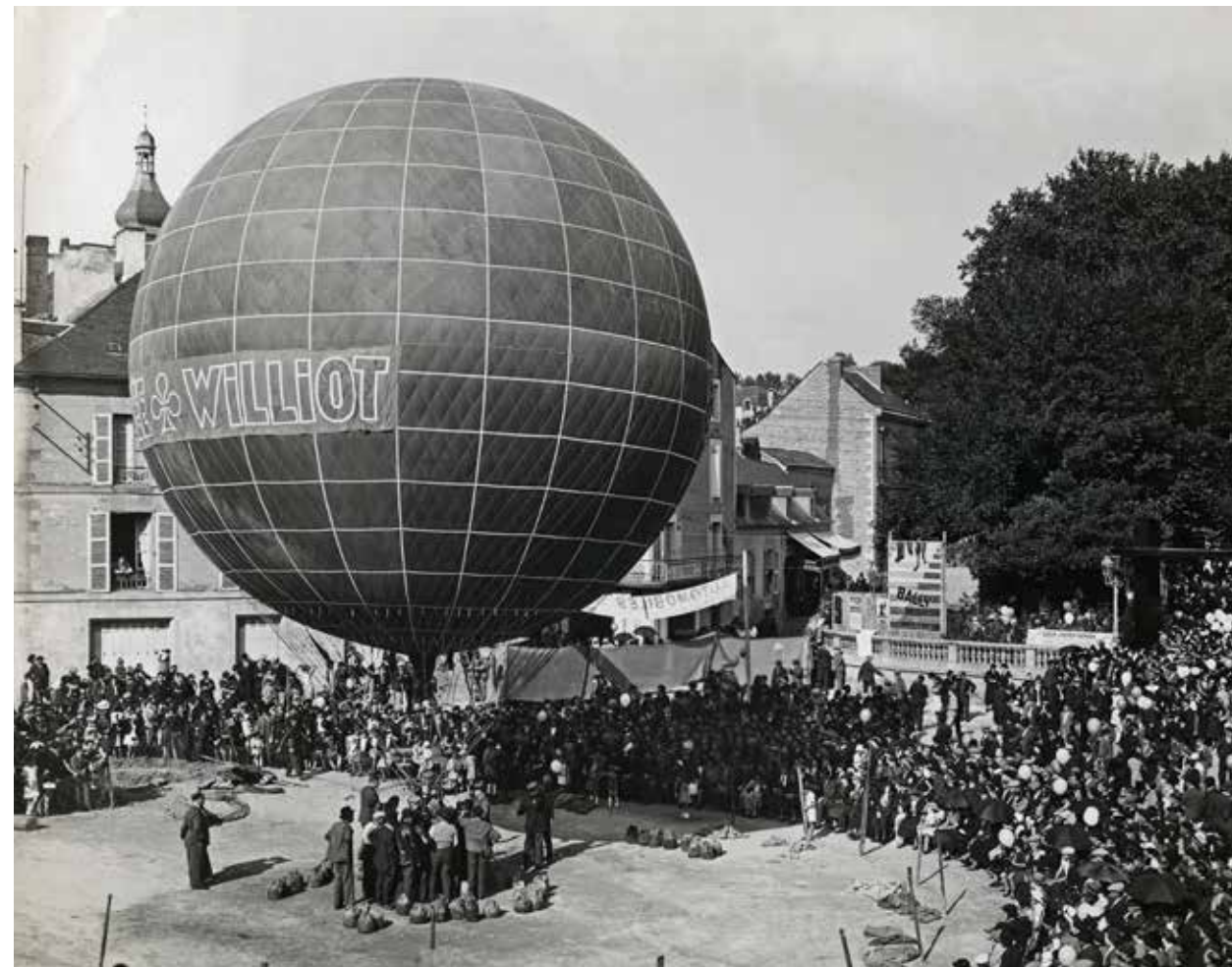
À partir de 1938, les foires-expositions sont organisées par l'Association Sarladaise d'Entr'aide Artisanale et par la Chambre des Métiers de la Dordogne. Ce sont des journées agricoles, commerciales et artisanales auxquelles s'ajoutent des manifestations culturelles. C'est aussi l'occasion pour la ville, qui organise tous les ans un comice agricole, de faire coïncider deux événements économiques et de donner à cette manifestation une plus grande visibilité.

La première édition, du 4 au 11 septembre 1938, regroupe de nombreux exposants qui viennent de partout en France, et beaucoup de festivités sont au programme. Après une interruption pendant la Seconde Guerre mondiale, les foires-expositions reprennent en 1951 puis se déroulent tous les quatre ans avec un programme enrichi : courses de vélo, retraites aux flambeaux et concours, bals, concerts, etc.

Elles se poursuivent ensuite en 1959 et 1963. Au-delà des différentes manifestations, de grandes vedettes, telles que Luis Mariano, Charles Trenet ou Petula Clark viennent chanter dans la cité médiévale. Cependant, après six éditions, elles s'achèvent en 1967, le succès n'étant plus au rendez-vous.



Affiche d'Alain Carrier pour la foire-exposition de 1959



Première foire-exposition de 1938, actuelle place du XIV juillet

FÊTES ET CÉLÉBRATIONS POPULAIRES À SARLAT

LES FÊTES RELIGIEUSES : UNE TRADITION BIEN ANCRÉE

Fête Jeanne d'Arc

Jeanne d'Arc, béatifiée en 1909, fait l'objet d'un véritable culte jusqu'en 1943. À Sarlat, le 1er mai 1921, un temps de trois jours de fête (Triduum) est ouvert. Une cavalcade sillonne la ville de l'Endrevie au Pontet.



Fête Jeanne d'Arc de 1921

Pèlerinage à Temniac

Depuis près de 300 ans, le lundi de la Pentecôte et le 8 septembre, la ville de Sarlat vient en procession de reconnaissance à N.D. de Temniac. Les fidèles remercient la Vierge de Temniac d'avoir mis fin aux fléaux qui ont ravagé le pays (la sécheresse de 1627, la peste de 1688...).



Fête Dieu de 1923

Fête-Dieu

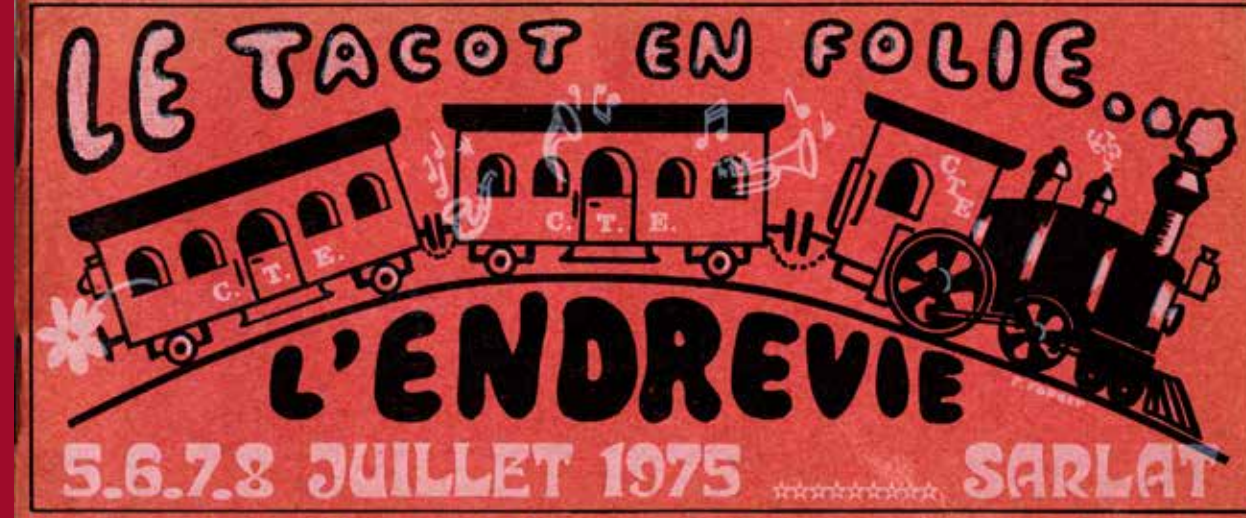
La procession de la Fête-Dieu a lieu en juin. Des chants, prières et invocations se déroulent le long du parcours. La foule, à genoux, y est bénie.

Immaculée Conception

Organisée le 12 décembre, cette fête devient le troisième pèlerinage annuel à Temniac. Au-delà de ces célébrations religieuses, les festivités locales se basent aussi sur les fêtes religieuses, que ce soit la Saint-Jean à la Bouquerie ou la Pentecôte à Temniac.



Le reposoir des Dames de Picpus sur la place de la Bouquerie pendant la Fête-Dieu de 1923



LES FÊTES DE QUARTIERS

Calendrier des principales fêtes :

- **Pontet** : Dimanche et lundi de Pâques
- **Gare** : Jeudi de l'Ascension
- **Fête de la mairie-place aux Oies** : Week-end précédant la Saint-Jean
- **Saint-Jean** : Bouquerie
- **l'Endrevie** : Variable puis le 1^{er} dimanche de juillet
- **Les Presses** : Dimanche avant le 14 juillet
- **Croix d'Allon** : Mi-août
- **Place Pasteur dite des Vendanges** : Fin octobre

À l'Endrevie, la tradition de la fête remonte à 1897 et a lieu devant l'hôtel de la Madeleine. Elle se tient fin août dans les années 1930 puis se fixe

tous les 4 ans en juillet jusque dans les années 1980. A chaque édition, un thème est choisi et un maire est élu. On décore le petit train pour faire le lien avec l'origine du développement du quartier (terminus de la Croix-Rouge).

À la Bouquerie, le feu de la Saint-Jean marque le début de l'été. En mémoire de la visite de Poincaré en 1913, le comité des fêtes orchestre, dans les années 1950, la venue d'un Président de la République à Sarlat.

Au Pontet, les dimanche et lundi de Pâques, la fête bat son plein. Dans les années 1960, l'attraction principale de la fête est le dancing *La Cigale*, installé en plein carrefour ! Le quartier du Pontet est aussi réputé pour ses courses de vélo.



Fêtes de l'Endrevie au début du XX^e s.



1950, reconstitution de la visite du Président Poincaré en 1913, ici à la gare



Félibrée de 1908

LES FÉLIBRÉES : LA PLACE DE LA TRADITION OCCITANE

En 1901, *Le Bournat* naît en Périgord, parrainé par Eugène Le Roy. Il vise à défendre et mettre en avant la langue d'oc. Deux Félibrées se sont tenues à Sarlat pendant notre période : les 28 juin 1908 et 10 juillet 1932. Elles suivent un rituel immuable. Un cortège de personnalités est reçu par le maire puis une messe en plein air est prononcée en occitan. A midi, au jardin du Plantier, place à *la Taulada* (tablée), le repas périgourdin. Ensuite, débute plus de trois heures de spectacles occitans, la Cour d'Amour, où concours littéraire, danses et chants occitans sont organisés.

En rythme, Messieurs-Dames !

L'importance de la musique à Sarlat est effective dès la fin du XIX^e s., notamment lors des fêtes. Créée en 1885, *L'Union Philharmonique* est présente à la fête du Pontet. Dès la fin des années 1920, la batterie du Patronage Saint-Michel fait raisonner tambours et clairons. Symbole de cet engouement, les concours musicaux s'organisent en 1924 sous la direction du baron de La Tombelle, organiste et compositeur, propriétaire du château de Fayrac.

Le bal populaire

A Sarlat, les premiers bals sont organisés dans le théâtre rénové en 1910. Dans les années 1930, ils se tiennent le dimanche au *Café du Palais* ou au dancing de Monsieur Gardette avenue Gambetta. Après la Seconde Guerre mondiale, c'est *Chez Gustave*, place de la Madeleine, que l'on se rend pour danser.

Les quartiers périphériques ne sont pas en reste. On danse aux Presses ou près de la gare. Dans les années 1960, le groupe sarladais *Jack Alisson* se produit lui aussi aux Presses. L'intérêt pour les États-Unis et le rock 'n roll gagne Sarlat !



Les Fêtes de Pâques au Pontet, 1952



Le dancing Cantegrel dénommé *La Cigale*, ici au Pontet



SARLAT ET LE CINÉMA

À la fin du XIXe s., la vie culturelle se diversifie avec l'apparition du cinéma de plein air. Des passionnés projettent des films à différents endroits de la ville comme sur le mur de la gare ou encore sur une place.



Bal travesti de la mi-carême au Cinéma Palace, années 1920

DEUX CINÉMAS À SARLAT :

En 1923, le Cinéma Palace est installé boulevard Eugène le Roy (ancien boulevard Manuel). Pourvu d'une seule salle, il projette de grands films français et internationaux. Il organise aussi des conférences et des bals.

En 1957, il est concurrencé par l'arrivée du cinéma Rex de Jeanne et Martial Vialle, avenue Thiers. Plus moderne, il propose une grande salle unique de 700 places.

Le Cinéma Palace est racheté par le couple Vialle en 1967 qui y projette une programmation différente de celle du Rex, notamment des films « osés », jusqu'à sa fermeture en 1985.



Programme de 1953 du Cinéma Palace

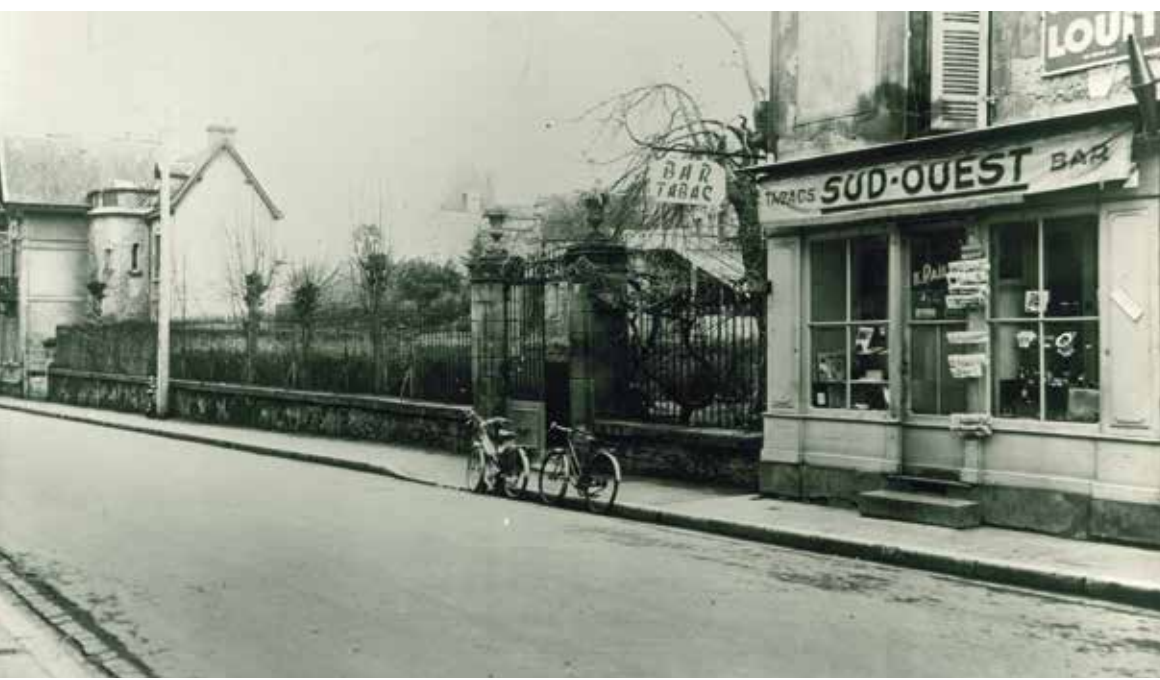


Le cinéma Rex dans les années 1960



SARLAT À L'AFFICHE

La ville de Sarlat et son centre historique offrent un cadre idéal au monde du cinéma. Les personnes du métier détectent dans la cité un environnement parfait. Les productions américaines et françaises ne s'y sont pas trompées, et ce dès le début du XXe s. La loi Malraux (1962), qui permet de sauvegarder et réhabiliter l'architecture, rend Sarlat encore plus prisée parmi les lieux de tournage.



Avenue Thiers avant l'installation du cinéma Rex

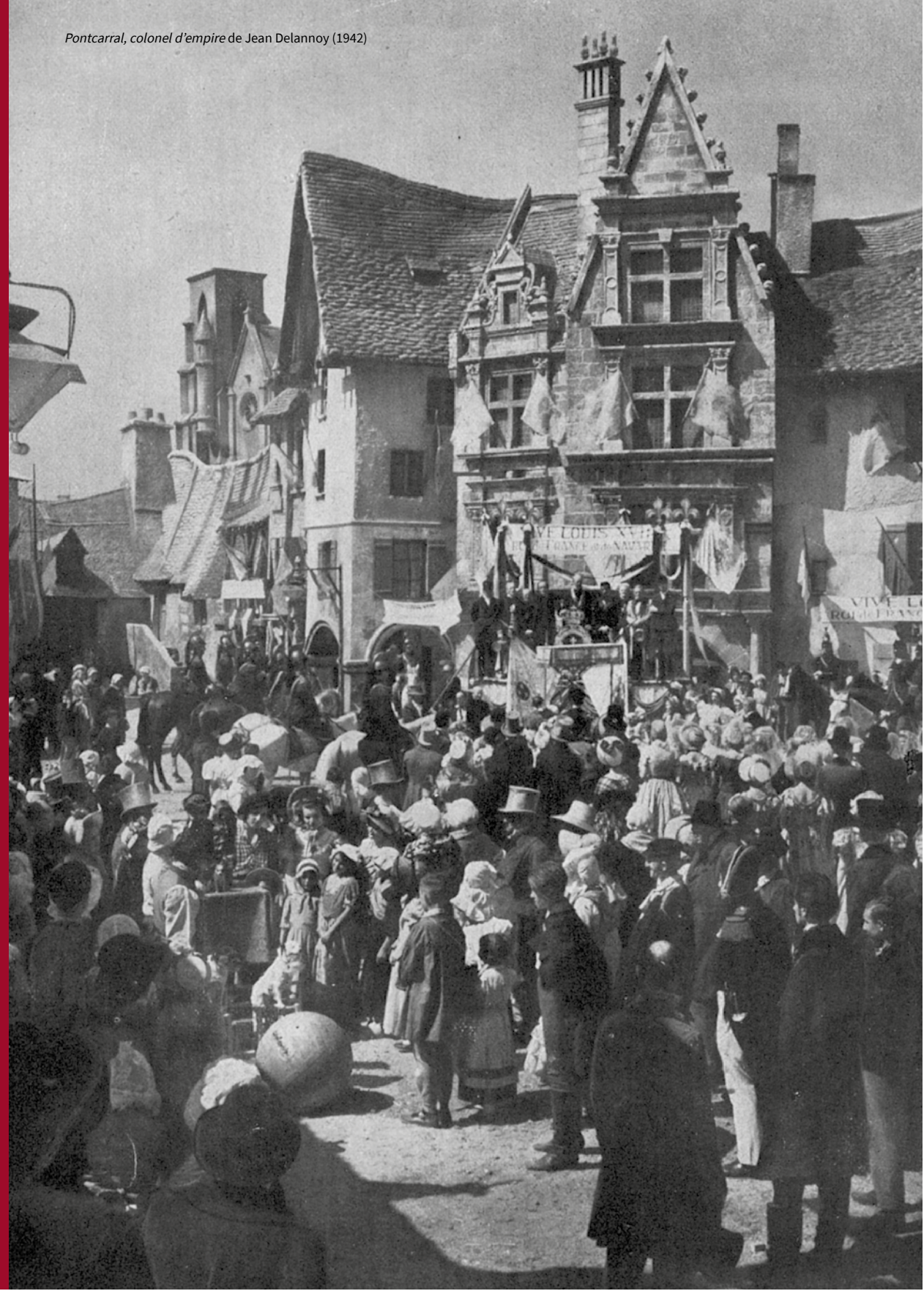


D'Artagnan de Claude Barma (1969)



Jacquou le Croquant de Stelio Lorenzi (1969)

Pontcarral, colonel d'empire de Jean Delannoy (1942)



SARLAT, SCÈNE DE THÉÂTRE

LES DÉBUTS DU THÉÂTRE À SARLAT

Dès la fin du XIX^e s., Sarlat est pourvue d'un théâtre situé au premier étage de l'ancien évêché. La salle est transformée à plusieurs reprises au cours du XX^es. jusqu'à sa fermeture définitive dans les années 1980.

L'ouverture de cette salle de spectacle encourage les comédiens amateurs à la création de troupes comme la *Compagnie du Théâtre de la Roche* en 1930 ou les *Tréteaux Sarladais* dont le nom fait écho à la célèbre compagnie des *Tréteaux de France* qui vient à Sarlat dans les années 1970.

LE RENOUVEAU DU THÉÂTRE À SARLAT

Le Festival des jeux du théâtre

En 1952, sous l'impulsion de Jacques Boissarie, le Festival des jeux du théâtre est créé. Les représentations ont lieu au cœur de la ville. À partir de 1962, avec la loi Malraux, c'est Sarlat toute entière qui sert de scène pour le théâtre : au pied de la lanterne des Morts, dans le jardin des Enfeus, dans l'ancien cimetière qui est réaménagé derrière la cathédrale ou encore à la chapelle des Pénitents bleus.

Dès sa mise en place le Festival s'organise et évolue. Ainsi, avec le temps et le succès qu'il connaît, les grands spectacles s'invitent à Sarlat et ne peuvent donc pas se produire dans les petits lieux insolites de la ville. C'est la place de la Liberté et la place Boissarie qui sont privilégiées pour les grandes mises en scène. On y installe de nombreux gradins pouvant accueillir jusqu'à 1000 personnes.



Première affiche du Festival, Alain Carrier (1952)

Pendant longtemps les représentations théâtrales restent de style classique comme avec *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset jouée en 1967. Or, à partir des années 1970, le Festival a décidé de programmer du théâtre contemporain.

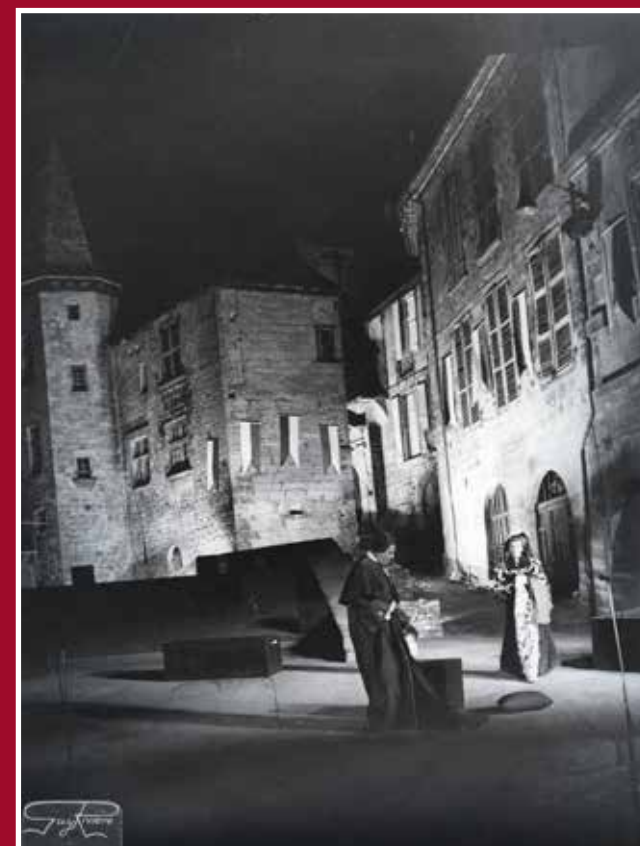
Le Festival des jeux du théâtre doit aussi sa réputation à sa très belle affiche qui date de 1957. Cette œuvre d'Alain Carrier, originaire de Sarlat, devient un véritable symbole. Le célèbre affichiste continue de dessiner des lithographies du cavalier claironnant l'ouverture des jeux du théâtre, notamment dans les années 1970.



Jacques Boissarie



Théâtre de l'ancien évêché au début du XX^e s.



Lorenzaccio d'Alfred de Musset, mise en scène J. Bertheau (1967)

SUR LES BANCS DE L'ÉCOLE



L'institution Notre-Dame à l'ancien couvent Sainte-Claire dans les années 1930

LE PRIVÉ OUVRÉ LA MARCHÉ

L'institution Notre-Dame

Au XIX^e s., l'institution accueille un pensionnat pour jeunes filles à l'ancien couvent Sainte-Claire puis au collège Saint-Joseph. Devenue au XX^e s. l'Institution Jeanne d'Arc, l'enseignement y est donné par des professeurs laïcs jusqu'en 1947.

Dans les années 1930, il existe également une autre école religieuse : l'école Fénélon pour garçons, située dans l'hôtel de La Calprenède. Les jeunes filles, quant à elles, étudiaient rue Montaigne. Les deux établissements ont fusionné sous l'appellation école Sainte-Croix.

Le collège Saint-Joseph

En 1850, une école ecclésiastique, sous la direction des Jésuites, portant le titre de Petit Séminaire est créée.

Mais en 1881, les décrets de Jules Ferry entraînent le départ des membres de la Compagnie et le collège devient « L'école libre Saint-Joseph ». Après la Première Guerre mondiale, les Jésuites



Collège Saint-Joseph, début XX^e s.

reviennent à Sarlat jusqu'en 1967. L'enseignement et les innovations pédagogiques des Pères en font la réputation, et les élèves tous internes viennent nombreux de France et d'ailleurs pour recevoir une éducation de qualité formant des élites.

Des écoles « pour tous »

Avec les lois Jules Ferry de 1881-1882 sur l'instruction primaire, les écoles laïques apparaissent à Sarlat et s'installent le long des boulevards. Celle des garçons est construite en 1880 ; c'est l'actuelle école Ferdinand Buisson. Quant aux filles, elles sont installées dans une salle de la mairie, puis en 1887, dans l'ancien couvent des Récollets.



Collège communal à la Rigaudie fin XIX^e s.

L'ESSOR DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE PUBLIC

Le collège communal

Le collège de Sarlat est très ancien et s'installe dans l'ancien hôpital de la Rigaudie dès le XVIII^e s. Mis à mal par d'importantes difficultés financières et un nombre d'élèves très bas, il est remis à flot par la III^e République. Le collège devient un établissement mixte en 1919 mais le pensionnat ne l'est pas. Les jeunes filles ne viennent donc que des proches alentours.

Le collège La Boétie

En 1936, les locaux du nouveau collège La Boétie et l'école d'Artisanat rural sont construits sur l'emplacement de l'ancienne prison, sur le coteau du Mas. Le ministre de l'Education Nationale et des Beaux-Arts, Jean Zay, est présent lors de l'inauguration.

À partir de 1939, le collège vit des heures sombres. Dès le début de la Seconde Guerre mondiale, une résistance organisée et camouflée est mise en place dans le collège autour du principal M. Terrenq. L'établissement se transforme en P.C. de l'Armée secrète avec de nombreux professeurs et la quasi-totalité des élèves de 17-18 ans.

Après-guerre, le nombre d'élèves ne cesse d'augmenter et les locaux sont de plus en plus exigus. En 1968, le collège d'enseignement technique et les lycées classique et technique moderne déménagent et s'installent au « Pré de Cordy ». En 1971, les deux établissements se réunissent pour devenir le Collège d'Enseignement Secondaire La Boétie.

L'I.M.Pro Jean Leclaire dans les années 1970



Collège La Boétie fin des années 1930

L'école d'enseignement ménager

Dans les étages de l'ancien collège, cette école forme, jusque dans les années 1970, les jeunes filles dans plusieurs domaines tels que l'assistance agricole, l'hôtellerie et l'aide aux personnes âgées.

LES STRUCTURES POUR HANDICAPÉS

En 1960, sous l'impulsion de Marcel Deviers, instigateur de « l'opération muguet » et de l'inspecteur de l'Education Nationale, Roger Nouvel, Loubéjac, propriété de l'hôpital, devient un centre aéré. En 1961, l'A.D.A.P.E.I. de la Dordogne est créée afin de promouvoir le droit à l'éducation des enfants déficients, sans condition financière. La Fondation de Selves est inaugurée au château de Loubéjac en 1965 et accueille 30 fillettes handicapées de 6 à 14 ans. En 1971, l'I.M.Pro est ouvert pour les adolescents de plus de 14 ans. Cet établissement reçoit le nom de Jean Leclaire, ancien maire de Sarlat, en mémoire de son rôle dans la création de cette maison.

Toutes ces structures font du Sarladais l'un des lieux de France les mieux équipés en centres d'accueil pour les jeunes ou adultes en difficultés.



Michel Jazy,
champion d'athlétisme,
est le parrain
d'une journée
sportive au
stade de Madrazès
en 1967

SARLAT, VILLE SPORTIVE

LES PRATIQUES PIONNIÈRES

Une société de gymnastique, de marche et de tir est créée en 1884 avec pour nom *La Sarladaise*. En 1890, une seconde discipline voit le jour grâce au comité pour les vélocipédistes, le *Véloce Club Sarladais*. Le vélo est au cœur de la vie de Sarlat. Il est omniprésent lors de fêtes ou de courses organisées par le comité.

En 1943, la société *Pédale Sarladaise* est créée et en 1957 le *Guidon Sarladais*. Ces clubs participent à des boucles dans le Périgord noir et dans le Limousin pour le second.

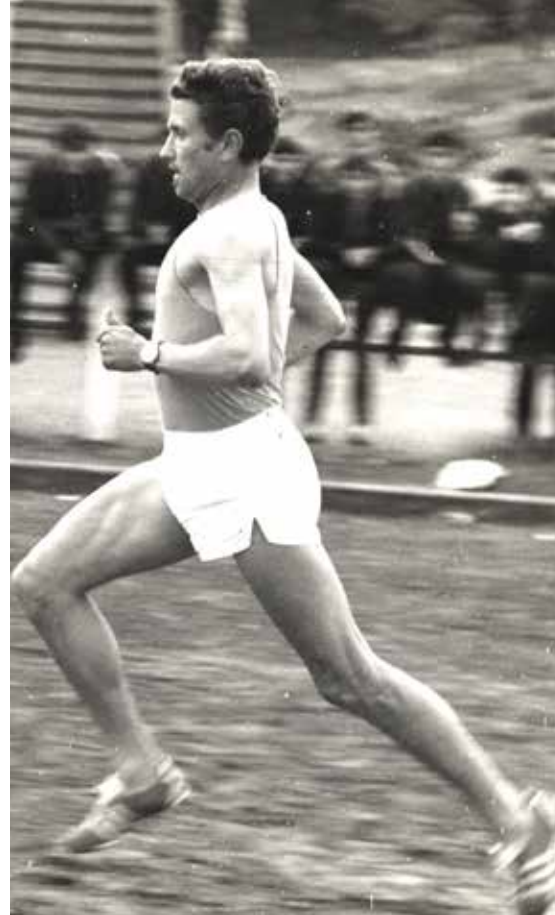
LES SPORTS COLLECTIFS

Le rugby est le premier sport par ordre d'importance à Sarlat. Il est pratiqué dès 1903 dans la cité, dans les institutions scolaires dès 1905 et en clubs dès 1908 sous la dénomination *Foot-ball-Club-Sarladais* qui devient le *Club Athlétique Sarladais* (C.A.S) en 1922. En 1970, le C.A.S connaît son heure de gloire en montant en 1^{ère} Division puis en Nationale pour la saison 1970-1971.

En 1943, le club de basket-ball, les *Diabes verts*, voit le jour. Très populaire à Sarlat, il participe beaucoup à la vie sociale de la commune.

En 1940, les passionnés de Football fondent l'*Étoile Saint-Michel* qui devient le *Sarlat Foot-ball Club* en 1968.

Parrainé par Jo Bouillon et Joséphine Baker, le *Moto Club Sarladais* est créé en 1949. Il est très présent lors des festivités et des spectacles d'acrobaties.



LES SPORTS INDIVIDUELS

La colomophilie connaît un grand succès à l'initiative des éleveurs et amateurs de pigeons qui créent deux sociétés en 1896 et en 1938. La pétanque, quant à elle, prend son essor entre les deux guerres avec son club la *Boule Sarladaise*. Un grand concours annuel est organisé. Entre 1950-1960, bien d'autres sports sont pratiqués à Sarlat tels que le tir, l'escrime, la danse, l'aviation avec l'*Aéro-Club Sarladais*, le judo dès 1959, le karting, la boxe, l'équitation avec un club créé en 1964, la natation avec la piscine municipale inaugurée en 1965 ou encore le tennis avec la fondation du *Tennis Club Sarladais*.



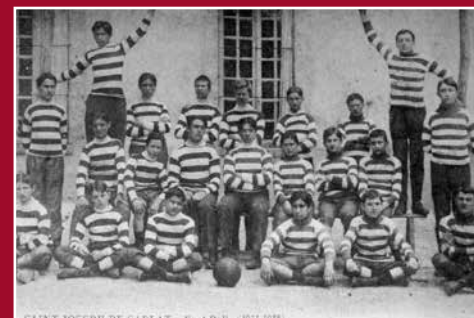
Un concours de pétanque



1



2



3



4



5



6

1. Fête vélocipédique
du 10 juillet 1892

2. Foot-ball-Club-Sarladais
dans les années 1920

3. Une équipe de football
au collège Saint-Joseph
(1911-1912)

4. Le C.A.S en 1923

5. Étoile Saint-Michel
vers 1920

6. Accession du C.A.S en
1^{ère} division en 1970

SERVICE DU PATRIMOINE

Place du Peyrou
24200 SARLAT
Tél. 05 53 29 82 98
sarlatt.musee@wanadoo.fr

Exposition *Sarlat se souvient* - Chapelle des Pénitents blancs (2019)



Brochure réalisée par le service du patrimoine de la ville de Sarlat sous la direction de Karine Da Cruz en 2021.

Textes

Mathieu Allard
Karine Da Cruz
Maité Montazel

Iconographie

Mathieu Allard
Vincent Bersars

Remerciements

Les collectionneurs et photographes :
Francis Annet, Patrice Besse, Charles Combès, Michel Délibie, Francis Lasfargue, Michel Lasserre, Philippe Rivière, Lucien Roulland, Pierre Salive et Michel Vaunac.

« Mémoires Sarladaises »

Annie Bersars, Daniel Chavaroché, Marie-Angèle Daudrix, Eliette Denis, Raymond Laroche, Pierre Maceron, Monique Roulland, Bernard Siossac

Mise en page

Mathieu Bureau
D'après DES SIGNES

Impression

Imprimerie MGD

« OUI, JE CROIS QUE NOTRE VIE PASSÉE EST LÀ, CONSERVÉE DANS SES MOINDRES DÉTAILS, ET QUE NOUS N'OUBLIONS RIEN, ET QUE TOUT CE QUE NOUS AVONS PERÇU, PENSÉ, VOULU DEPUIS LE PREMIER ÉVEIL DE NOTRE CONSCIENCE, PERSISTE INDÉFINIMENT. »

Bergson, L'énergie spirituelle

Sarlat appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire.

La Direction Générale des Patrimoines, au sein du ministère de la Culture et de la Communication, attribue l'appellation « *Villes et Pays d'Art et d'Histoire* » aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

Elle garantit la compétence des animateurs du patrimoine et des guides conférenciers, ainsi que la qualité de leurs actions.

De l'architecture aux paysages, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Le service du Patrimoine de la ville de Sarlat a pour mission de mettre en œuvre la convention « *Ville d'Art et d'Histoire* » signée entre la ville de Sarlat et le ministère de la Culture. Il organise de nombreuses actions

pour permettre la découverte du patrimoine et de l'architecture de la ville par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs.

Il est partenaire des établissements scolaires dans leurs projets pédagogiques sur le thème du patrimoine.

Laissez-vous conter Sarlat

En compagnie de guides-conférenciers agréés par le ministère de la Culture.

Ils connaissent toutes les facettes de Sarlat et vous donnent les clefs de lecture pour comprendre un bâtiment, un paysage, le développement de la ville au fil de ses quartiers.

À proximité :

Périgueux, Bergerac, Bordeaux, Limoges, Poitiers, Saintes et Cognac bénéficient de l'appellation « *Villes et Pays d'Art et d'Histoire* ».



Soutenu par

